

OSMANLI ARAŖTIRMALARI

II

NeŖir Heyeti — Editorial Board
HALİL İNALCIK — NEJAT GÖYÜNÇ
HEATH W. LOWRY

THE JOURNAL OF OTTOMAN STUDIES

II



İstanbul - 1981

UN PLAN OTTOMAN INÉDIT DE VAN AU XVII^e SIÈCLE

Jean-Louis Bacqué-Grammont

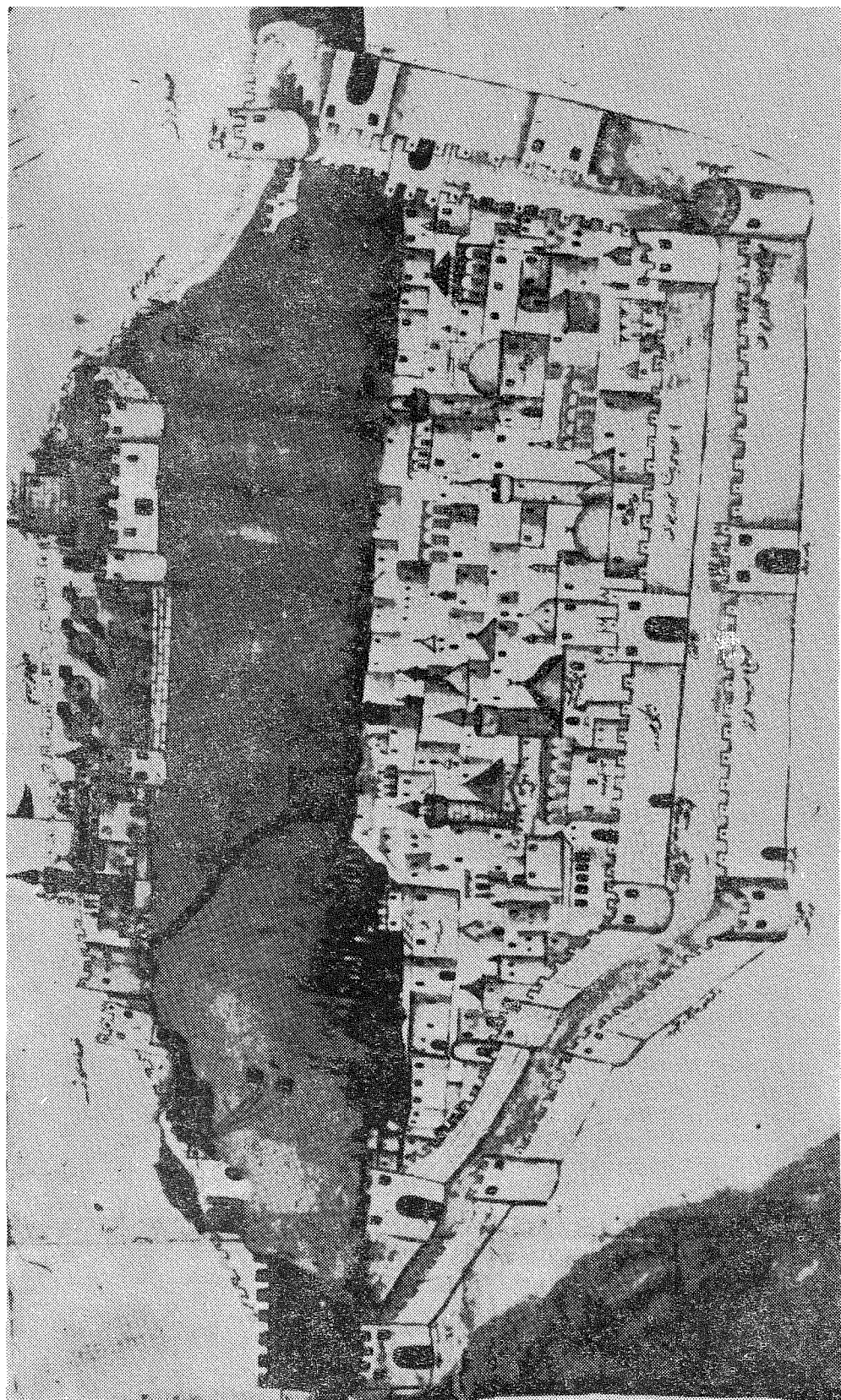
Dans le catalogue manuscrit des Archives du Palais de Topkapı, nous avons remarqué il y a plusieurs années la mention du plan d'une forteresse présentée sous le nom énigmatique de *Sengüvan*. A l'occasion d'une mission à Topkapı, en octobre 1973, nous avons eu la curiosité d'examiner ce document, conservé sous la cote E. 9487. L'identification de la place représentée semblait avoir posé quelques difficultés aux archivistes puisqu'on voit dans le coin inférieur droit une mention dubitative portée au crayon : *Diyarbakır kalesi?*, tandis qu'on déchiffre en haut à droite la légende originale : قلعه سنكوان. Or, cette forteresse présente un aspect des plus caractéristiques : citadelle juchée sur une arête rocheuse et dominant une ville basse qu'entoure une double rangée de murailles. Aucune ressemblance donc avec Kara Âmid dont les sombres remparts circonscrivent un espace intérieur à peu près plan. Par contre, nous avons aisément reconnu le site de Van que le hasard nous avait précisément amené à visiter quelques semaines plus tôt. D'ailleurs, l'étendue bleue qui symbolise le lac, en bas et à gauche du plan, ainsi que les noms des portes et des mosquées, soigneusement indiqués par l'auteur, ne pouvaient laisser subsister aucun doute : seule une ligature fautive dans la légende gênait la lecture, évidente : *ka'e-i seng-i Vân*, «forteresse de pierre de Van».

Nous avons longuement hésité avant de présenter ici ce document car les recherches que nous avons menées pour identifier avec plus de précision les divers monuments et points remarquables de la ville se sont révélées assez décevantes. Hormis celle d'Evliyâ Çelebî, dont l'expérience montre généralement qu'il serait hasardeux de lui accorder une trop grande confiance sans la confirmation d'autres sources, on ne dispose en effet d'aucune description détaillée de Van qui soit antérieure au XVII^e siècle. Il nous a néanmoins

semblé que la publication de ce plan, assortie de quelques commentaires, pourrait présenter un réel intérêt dans la mesure où, à notre connaissance, il constitue le plus ancien témoignage iconographique ottoman qui nous soit parvenu sur la ville et, en tant que tel, peut donc apporter d'utiles éléments à quiconque s'intéresse à l'histoire, bien mal connue, et à l'archéologie de l'ancien Van.

On sait que la place fut prise une première fois par İbrâhîm Paşa au début de la campagne «des Deux-'Irâk», puis enlevée par les Safavides à une date et dans des circonstances incertaines, enfin conquise définitivement par Soliman le Magnifique en 1548 à l'issue d'un siège assez bref. Par la suite, le relatif affaiblissement des Safavides ne faisant plus peser de graves menaces sur l'Anatolie orientale, sauf au temps de Şâh 'Abbâs où la ville connut quelques semaines de siège, Van semble avoir vécu des siècles assez calmes dans son double rôle de place stratégique et de marché régional, trop excentrique cependant par rapport à la route principale d'Anatolie en Iran pour pouvoir constituer un relai important du commerce international. On se souvient que, pendant la Première Guerre Mondiale, la prise de Van par les Russes en 1915 et l'agitation arménienne eurent pour effet de transformer la vieille ville en un champ de ruines, ce qu'elle est restée depuis lors, le site de la cité actuelle se trouvant déplacé de quelques kilomètres vers le sud-est. Notre document de Topkapı est donc d'autant plus précieux qu'il apporte d'intéressantes indications sur la topographie d'une ville dont ne subsistent que des murailles écroulées, des soubassements informes et une mosquée en cours de restauration.

Le plan représente la ville et la citadelle vues du sud, la perspective étant un peu déformée à droite et à gauche de manière à montrer à la fois la Porte de Tabrîz, à l'est, et la Porte de l'Échelle (*İskele kapısı*) à l'ouest, lesquelles, pour un observateur placé au même endroit, devraient être dissimulées par les saillants sud-est et sud-ouest de l'enceinte. Ces déformations sont constantes pour la plupart des bâtiments qui sont représentés de face, nonobstant leur orientation réelle. Cette caractéristique est fréquente dans les plans ottomans du même genre, depuis Maṭrâḳçı Naşûḥ qui paraît en avoir lancé la mode et instauré les canons. Dans l'ensemble, la ville semble compressée horizontalement et la silhouette du rocher



Kâle-i Seng-i Vân
(Archives du Palais de Topkapı, E. 9487)

s'en trouve singulièrement amenuisée et aplatie, sans plus rien qui rappelle le célèbre profil de «chameau couché» dont parlent les auteurs ottomans, entre autres Evliyâ Çelebî : *au milieu [de la plaine], la forteresse se dresse comme un chameau portant une charge et couché. Sa croupe atteint le plus haut des cieux et évoque les marques multicolores du caméléon. Des deux côtés, son ventre, pareil à une charge de chameau, rappelle les six montagnes de Bîsûtûn et est fait de rochers creux (...). Si on compare ce rocher à un chameau couché, la tête de celui-ci est du côté de l'est (...), l'arrière-train du chameau est du côté du lac de Van et regarde vers l'ouest¹.*

Si nous commençons à examiner de plus près le plan à partir de l'ouest et en suivant les murailles de la ville basse, on remarque tout d'abord la Porte de l'Échelle sous sa double forme : *bâb-ı iskele-i evvel* dans la muraille intérieure, la plus haute, *bâb-ı iskele-i sânî* dans le rempart extérieur. Evliyâ Çelebî appelle cette porte *Yah kapısı* et dit qu'elle ouvrait sur un pont de bois franchissant le fossé, au pied de l'enceinte extérieure². Sur la seconde porte se trouve portée une légende que nous n'avons pu réussir à déchiffrer (منذور). Derrière et à l'extrémité ouest du rocher figure un bâtiment maçonné de couleur brune. Il doit s'agir de la porte intérieure donnant accès au passage protégé qui menait à la citadelle³. C'est le rempart de ce passage qu'on voit se profiler au-dessus,

1. Evliyâ Çelebî Mehmed Zillî ibn-i Dervîş, *Evliyâ Çelebî seyâhat-nâmesi*, IV, İstanbul 1314/1896-1897, pp. 165-166 : *ka'fe bu ortada yüki yüklenmiş çökmüş deve gibi furur arkası evc-i asmâna resîde olub günâgün nukûş-ı bû-kalemân irâ'e eder iki tarafında deve yüki gibi karnı vâsî altı kâh-ı Bisâtûn gibi boş kayalar dur (...)* bu kaya çökmüş bir deveye benzedilirse başı cânib-i şarkisinde (...) *deveniñ kaç tarafı Vân deryâsı tarafına ve cânib-i garba nâzır dur.*

2. *Op. cit.*, p. 173.

3. Carl Ritter, *Die Erdkunde von Asien*, X, Berlin 1843, p. 303 : *An der Südwestseite des dortigen Kalksteinfelsen, den man gewöhnlich den Khorchor nennt, steigt man zunächst den einzigen Pfad hinauf, der zum Schlosse führt, nahe jenem Hafenthor; H.F.B. Lynch, Armenia. Travels and Studies*, II, Londres-New-York-Bombay 1901, p. 108, note 1 : *The only entrance to the citadel is a path which is conducted up the western declivities of the rock from a point closely adjacent to the gate called Iskele in the north-west angle of the fortified town. In Schultz's time this path ascended a north-easterly direction between a double row of modern walls, composed for the most part of mud. Sur*

au long de la crête. Deux escaliers munis de rembarde semblent relier ce passage à des grottes creusées sur la face sud de la falaise et légendées comme telles (*mağara dur*). On sait qu'elles étaient utilisées à l'époque ottomane comme magasins et dépôts. Plus haut, un escalier semblable va de la porte de la citadelle à un bâtiment massif, de couleur sombre, situé au pied de la falaise, derrière les jardins de Horhor. La légende : *ıarık-ı âb-ı leziz dür*, indique qu'il doit s'agir de la conduite d'eau potable qui permettait d'alimenter la citadelle et dont parle Evliyâ Çelebî : *A cet endroit se trouve la conduite de la Tour de l'Eau (şuluğ küllesi), creusée dans les rochers tournés vers la ville basse. Depuis le haut, de la plus haute cime de la citadelle, jusqu'en bas, au rocher du ruisseau de Hôrhor, on descend par un escalier de pierre de plusieurs milliers de marches étroites. La conduite d'eau a [un tracé] différent. Kılıç Arslan l'a ainsi construite afin qu'en cas de siège, il n'y ait pas d'encombrement autour de la source⁴.*

En suivant vers la droite l'enceinte extérieure, on remarque entre la Porte de l'Échelle et la tour d'angle, dite de 'Alî Paşa, deux portions de la muraille quadrillées en rouge et dont l'une, la plus à l'ouest, porte la légende : *def'at^{en} şûr-ı hâric dür ta'mîr dür*. Comme on voit par ailleurs sur le plan diverses parties des deux murs quadrillées de la même manière et portant parfois des légendes

la description de Van par Schultz, voir Saint-Martin, «Notice sur le voyage littéraire de M. Schultz en Orient et sur les découvertes qu'il a faites récemment dans les ruines de la ville de Sémiramis en Arménie», *Journal Asiatique*, II, 1828, pp. 169-170.

4 Evliyâ Çelebî, *op. cit.*, p. 168 : *bu mahallde aşığî şehre hâ'il kayalar içre oyulmuş şuluğ küllesi yolı var dur yukarıka'eniñ, tâ zirve-i a'lâsından aşığî Horhor suyu kayasına nice (ince) biñ, kademe taş merdübân ile inilüb şu atınan yol yine başka dur hîm-i muhâsara izdiğâm olmasun içün Kılıç Arslan böyle binâ etmiş dür*. En cas de siège, cette conduite d'eau était essentielle pour le ravitaillement de la citadelle et on constate que sa destruction par l'artillerie de l'adversaire contraignit souvent les défenseurs à capituler. Voir, par exemple, le récit, par un marchand vénitien anonyme, du siège de Van par les Safavides à la fin des années 1500, dans *A narrative of italian travels in Persia during the fifteenth and sixteenth centuries*, éd. Charles Grey, Londres 1873, p. 163. Des documents inédits, dont nous préparons la publication mettent également en évidence l'importance de la conduite d'eau lors des combats qui opposèrent Ottomans et Safavides pour la possession de Van entre 1534 et 1554.

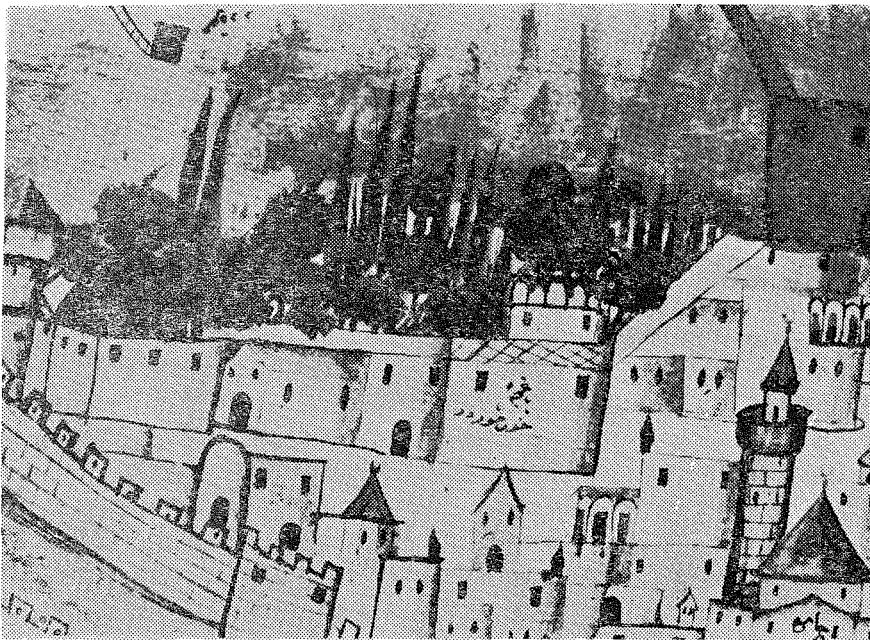
faisant allusion à des réparations qui y furent faites, ou devaient l'être, on peut en conclure avec vraisemblance que ce document des Archives de Topkapı avait pour objet principal de montrer l'état des défenses de la place à une date déterminée et que l'auteur le réalisa donc dans un esprit plus utilitaire qu'artistique. Ce point de vue nous semble corroboré par la présence du plan dans les Archives de Topkapı plutôt que dans l'un des fonds de la bibliothèque.

Aussitôt à droite se trouve la tour de 'Alî Paşa (*'Alî Paşa külesi*), située à l'angle sud-ouest de l'enceinte. Nous verrons que deux des beylerbeys de Van cités dans les légendes comme restaurateurs des murailles et que nous avons pu identifier furent en fonctions dans les premières années du XVII^e siècle, ce qui donne un *terminus ab quo* pour la datation du document. Le personnage qui nous intéresse ici peut donc être Zincîr Kıran 'Alî Paşa, attesté comme beylerbey de Van en 1014/1605-1606⁵.

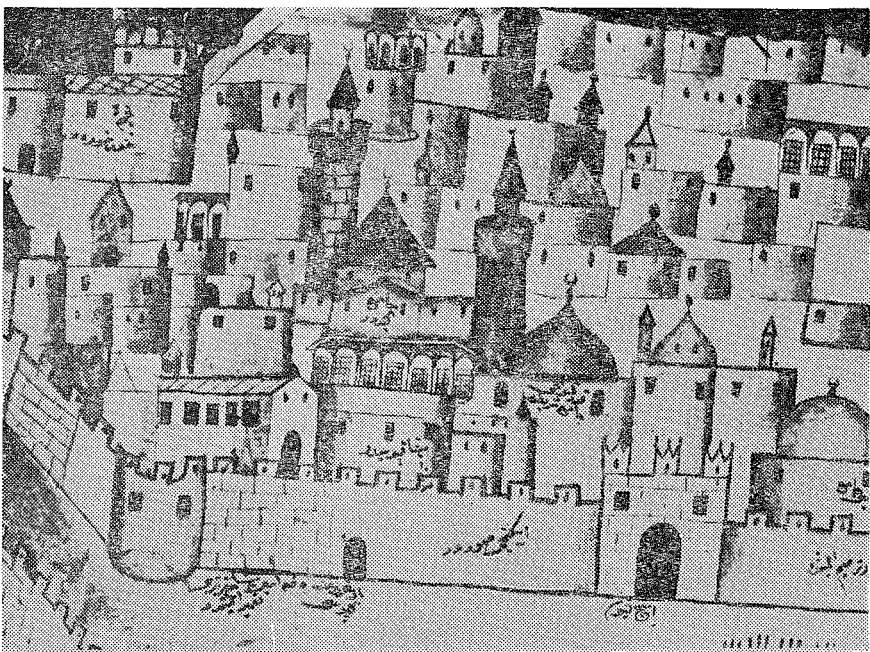
A droite de la tour, une petite porte percée dans l'enceinte extérieure porte de nom de *bâb-ı evvel*. Elle se trouve dans l'axe et correspond à une porte de la seconde enceinte appelée *Oğrun kapısı*, au sujet de laquelle Evliyâ Çelebî donne quelques précisions : *A l'angle du jardin du palais du pacha, il y a une petite porte de fer qui donne du côté de la kible. Mais elle est toujours fermée et sa clef demeure chez le pacha*⁶. Ni devant cette porte, ni devant aucune autre, le plan ne représente les ponts qui franchissaient le fossé et celui-ci n'est d'ailleurs nullement indiqué. Il est toutefois intéressant de trouver dans le plan de Topkapı une confirmation de l'existence de cette porte qui dû être murée après l'époque d'Evliyâ Çelebî car nous n'en trouvons nulle trace dans les descriptions et les gravures des voyageurs européens du XIX^e siècle.

5 Mehmed Süreyyâ, *Sicill-i 'osmânî yâ-bud tezkire-i mezâhir-i 'osmâniyye*, III, İstanbul 1311/1893-1894, p. 508 : *ümerâdan olub 1002 de Rakka beglerbegisi ba'dehu Sivâs ve 1013de Vân ve 1014de tebdil^m beglerbegi oldu 1015de 'azl ve müte'âkâb^m fevt oldu*. En réalité, avant d'être nommé à Van, 'Alî Paşa était le gouverneur ottoman de Tabriz, d'où il fut chassé par Şâh 'Abbâs à la fin de 1603, cf. M. Tayyib Gökbilgin, article «Mehmed III», *İslâm Ansiklopedisi*, VII, İstanbul 1970, p. 545. La tour d'angle dut être restaurée par 'Alî Paşa au moment où Şâh 'Abbâs menaça Van en 1605, cf. Cavid Baysun, article «Ahmed I», *op cit.*, I, p. 161.

6 Evliyâ Çelebî, *op cit.*, p. 173 : *paşa sarayının bağçesi köşesinde kibleye nâzır küçük bir demür kapu dur ammâ dâ'im^m mesdûd olub miftâhı paşada turur*.



Environs du jardin de Horhor (*başçe-i Horhor*)



Environs de la porte de l'Oğrun (*Oğrun kapısı*).

A gauche de l'Oğrun kapısı, on remarque une restauration de l'enceinte intérieure attribuée par la légende à un certain Emîn Paşa que nous n'avons pu identifier : *def'at^{en} Emîn Paşa hazretleri ta'mîr eylemiş dür*. L'emploi du mot *hazret* permet de supposer qu'Emîn Paşa était le beylerbey en fonctions au moment de l'exécution du plan. Plus à droite, on trouve deux légendes : *ikinci şûr dır* sur la muraille intérieure, *şûr-ı hâric Emîn Paşa ta'mîr eylemiş dür* sur le rempart extérieur.

Au centre de la face sud de l'enceinte se trouve l'une des trois grandes portes de la ville, la Porte du Milieu, appelée *Bâb-ı orța* sur le rempart et *İç kapısı* sur l'enceinte intérieure. Evliyâ Çelebî en dit : *Elle ouvre sur le côté sud et le côté de la kible, du côté des jardins d'Erdemît. Elle est faite de trois couches de fer et ressemble à la Bâb-ı Nâşır du Caire. L'espace [intérieur de la porte] est rempli d'armes. Il y a là environ deux cents veilleurs. La porte est aussi dotée d'un pont solide au dessus du fossé*.

A droite de la porte, une légende indique que l'enceinte intérieure avait été restaurée à cet endroit par un certain Aḥmed Paşa : *merḥûm Aḥmed Paşa ta'mîr û termîm eylemiş dür*. L'emploi de *merḥûm*, «décédé», amène à penser que ce personnage était en fonctions à Van peu avant, sinon immédiatement avant Emîn Paşa. Il doit s'agir de Şarî Aḥmed Paşa, successeur de 'Alî Paşa, dont parle Mehmed Süreyyâ : *il était cadî et, changeant de fonctions, devint en 997 (1588-1589) defterdâr du Diyâr Bekir. Par la suite, par promotion, il devint beylerbey de Sîvâs et, en 1012 (1604-1605), beylerbey de Vân. En 1013 (1605-1606), il tomba malade quelques jours et trépassa*. Ceci confirmerait qu'Emîn Paşa était en fonctions à Van au début du règne d'Aḥmed I^{er} et permettrait de dater approximativement le plan de cette époque.

Si nous examinons les premiers monuments situés à l'intérieur de la seconde enceinte, on remarque tout d'abord le palais du pacha

7 *Op. et loc. cit.* : *cânib-i cenûba ve cânib-i kibleye Erdemît bağları tara-fına mekşûf dır ki üç kat demirden dür hem-ân Mışrun Bâb-ı Nâşırına beşer bunuñ da aralıǵı alât-ı silâh ile mâlâmâl dür iki yüz kadar pür-silah nigehbân-ları var kapu handakı üzere metin köprüsi de var.*

8 Mehmed Süreyyâ, *op. cit.*, I, p. 207 : *kuzâtdan olub tahvîl-i meslek üe 997de Diyâr Bekir defterdârı oldı ba'dehu bi-tterakkî Sîvâs beglerbegisi olub 1012de Vân beglerbegisi oldı 1013de bir kaç gün hastalanub fevt oldı.*

(*paşa kapısı dur*), effectivement situé derrière l'*Oğrun kapısı* comme le disait Evliyâ Çelebî, qui en donne par ailleurs une description : *A l'intérieur de la Porte du Milieu, près de la mosquée de Hüsrev Paşa, se trouve le palais du pacha. Il est orné de quarante pièces et paré d'un salon (kâ'a) et d'une salle du Conseil (divân-hâne) au rez-de-chaussée. C'est un grand palais doté d'un bain, d'un jardin du côté de la forteresse et d'un grand pavillon de plaisance (kaşır) au-dessus de la tour de l'Oğrun kapısı. En haut de la salle du conseil se trouve un chronogramme : (...) année 1055 (1645)⁹. En fait, si le plan date des années 1610 comme nous le pensons, il n'est nullement certain que le palais représenté corresponde à la description d'Evliyâ Çelebî. On sait en effet qu'un tremblement de terre abattit la plupart des monuments de Van en 1648¹⁰. Le document de Topkapı aurait donc d'autant plus d'intérêt dans la mesure où il représente jusqu'à présent le seul témoignage iconographique connu sur l'aspect de la ville antérieurement à cette date.*

A droite du palais et derrière la Porte du Milieu, une mosquée à coupole bleue et minaret brun est présentée par la légende : *kurşunlı câmi-i şerîf dîr*. Il s'agit sans aucun doute de la mosquée de Koca (ou Köse) Hüsrev Paşa, beylerbey de Van dans la seconde moitié du XVI^e siècle, dont Evliyâ Çelebî parle en ces termes : *C'est une mosquée pleine de lumière dont toutes les coupôles et les arcs (hücre) sont couverts de plomb de couleur bleue. La coupole centrale est très bien décorée. Sous l'effet du soleil qui rayonne sur le monde, ses épis ('alem) dorés à l'or pur brillent avec splendeur et saisissent d'émerveillement l'oeil humain (...); elle a un minaret altier à la manière de ceux d'Istanbul (...). Comme cette mosquée pleine de lumière se trouve à l'intérieur de la Porte du Milieu et proche du palais du pacha, les pachas vont à cette mosquée tous les vendredis (...). Dans la ville de Van, il n'y a pas d'autre bâtiment*

9 Evliyâ Çelebî, *op. cit.*, p. 182 : *Orta kapunun iç yüzünde Hüsrev Paşa câmi'i kurbında Paşa Sarayı : kırk 'aded hücrelerle ârâste kâ'a ve divân-hâne-i tahtânî ile pîrâste olmuş kal'e divârı bâğçeli Oğrun kapısı kullesi üzere kaşır-ı âlîli bir hammâmlı saray-ı 'âzîm dîr divân-hâne oğasmun üzerinde yazılı tâ'rihi su dur : (...) sene 1055.*

10 Walter Bachman, *Kirchen und Moscheen in Armenien und Kurdistan*, Leipzig 1913, p. 71, note 1.

recouvert de plomb¹¹. On trouve chez Kâtib Çelebî d'autres détails sur cette mosquée : *Khosrew Pacha a fondé une belle mosquée cathédrale, un collège et une chapelle sépulcrale auxquels il a affecté des legs pieux. Cet édifice fut terminé au mois de Redjeb de l'année 975 (Février 1568 de J.C.), et l'on y fit la prière le même jour. En 958 (A.D. 1551), Roustèm-Pacha y avait aussi fait bâtir des bains*¹².

A droite de la Porte du Milieu, le plan représente une autre mosquée appelée *Ḳara Çelebî câmi'i*. Evliyâ Çelebî n'en parle pas, mais mentionne une *medrese* de *Ḳaya Çelebî* qui devrait être située au même endroit¹³. Par ailleurs, Lynch cite la mosquée de «Kaia Chellaby» comme l'une des deux seules fréquentées dans la ville, avec celle de Hüsrev Paşa, à l'époque où il séjourna à Van¹⁴.

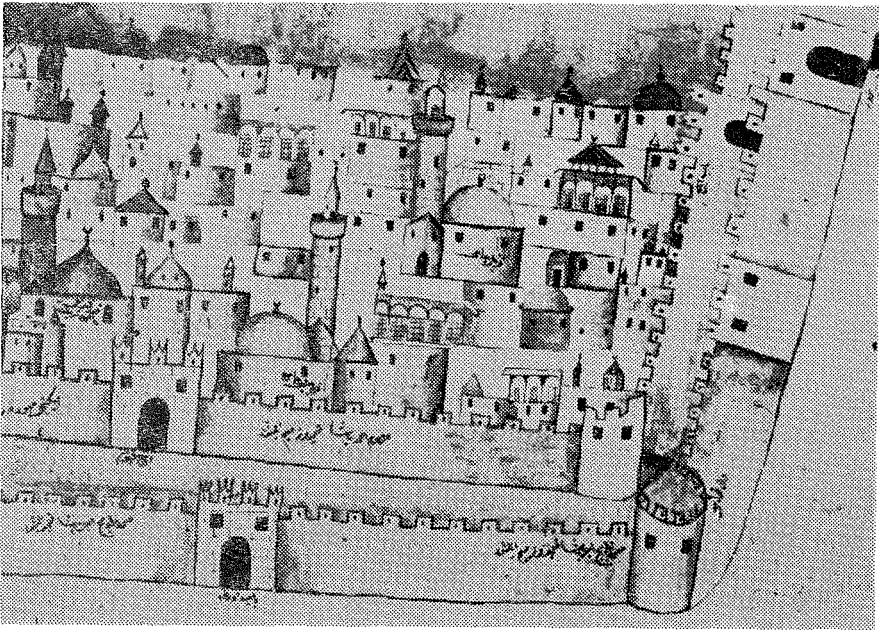
Derrière le palais du pacha se trouve figurée une autre mosquée, dite «grande mosquée» : *câmi'i-kebir dür*. Bien qu'elle soit représentée plus près de la muraille que du pied de la falaise, il ne peut s'agir que le *Ulu câmi'*, mosquée-cathédrale de la ville, la plus vaste et la plus ancienne. D'après Evliyâ Çelebî, elle aurait été construite au XV^e siècle, mais on ne saurait trop suivre notre voyageur sur ce point sans autre confirmation tant il semble confondre les dynasties du Mouton Noir et du Mouton Blanc : *La grande mosquée (Ulu câmi') est une construction de Şâh Cihân du Mouton*

11 Evliyâ Çelebî, *op. cit.*, p. 181 : *cemî-i kubâb â hücreleri raşas-ı nûlgân ile mestâr bir câmi'-i pür-nûr dür orja kubbesi gâyet muşanna' dür zehed-i hâliş ile jalâlanmış 'alemleri aftâb-ı âlem-tâbuñ tēşîriyle pür-şa'şa'a olub çeşm-i insânî hayrelendirir (...)* İstânbûl ıarızı bir minâre-i ser-âmedî var (...) bu câmi'-i pür-nûr Orja Kapunuñ iç yüzünde Paşa Sarayı kurbında oımağla her cum'a paşalar bu câmi'e gelirler (...) Vân şehrinde bundan başka kurşunlı 'imâret yok dur.

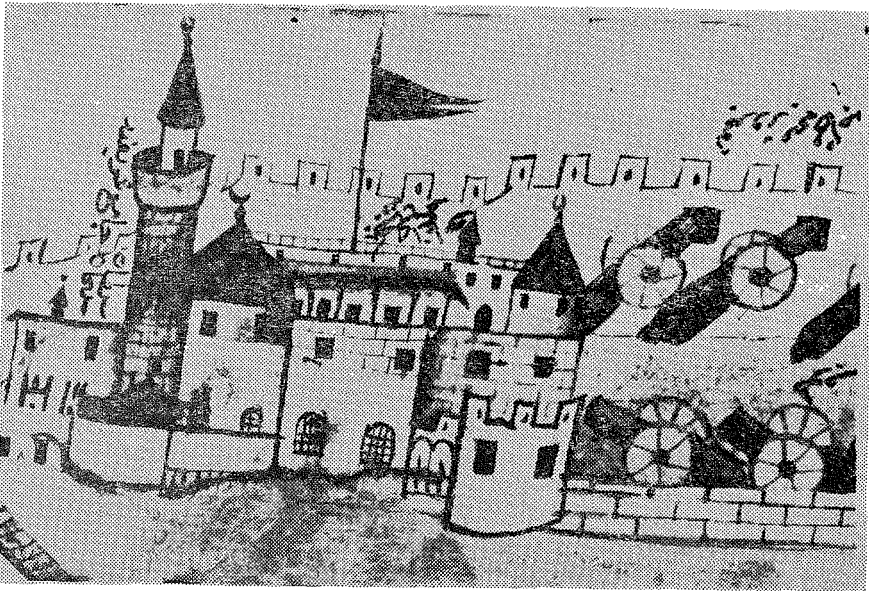
12 *Chêref-nâmeh ou fastes de la nation kourde par Chêref-ou'ddine, Prince de Bidlis dans l'Œalet d'Arzeroume*, trad. François Bernard Charmoy, I/1, Saint-Petersbourg 1868; [Kâtib Çelebî], Hâccî Hâlıfe, *Cihân-nümâ*, Istanbul 1145/1732-1733, p. 411. Sur cette mosquée, voir également Katharina Otto-Dorn, *Türkische Keramik*, Ankara 1957, p. 117; G. Goodwin, *A History of Ottoman Architecture*, Londres 1971, p. 306; M. Sözen et al., *Türk Mimarisinin Gelişimi ve Mimar Sinan*, Istanbul 1975, p. 162; G. Öney, *Türk Çini Sanatı*, Ankara 1977, p. 86.

13 Evliyâ Çelebî, *op. et loc. cit.*

14 H.F.B. Lynch, *op. cit.*, p. 105.



Côté droit de la Porte du Milieu.



Vue générale du palais de l'agha des janissaires et la mosquée de Soliman le Magnifique.

Blanc (Ağca Koyunlu) (!), l'un des souverains de l'Azerbaïdjan. Il n'y a pas de mosquée plus grande. A l'intérieur de la mosquée, il y a une haute coupole, bâtie sur des colonnes toutes ouvragées, qui s'élève jusqu'au firmament. Le maître d'oeuvre a déployé là tout son art et l'a dotée d'une voûte incisée de gemmes estimées et de marbres admirables de toutes couleurs. Il a couvert la haute coupole d'inscriptions en briques rouges et noires sur toutes les portes et les murs et, avec des briques, a tracé toutes sortes d'inscriptions qui sont des versets coraniques (...); c'est un très grand et très ancien sanctuaire (...); il a un mihrâb et une chaire de style ancien qui sont travaillés à la manière de la marqueterie avec des cabochons ('amq-ı mancûk) et des morceaux de pierres précieuses blanches noires et rouges. Elle a un minaret bien construit. En vérité, la visiter s'impose¹⁵.

Au siècle dernier, cette mosquée était depuis longtemps délabrée et à l'abandon¹⁶. A la veille de la guerre de 1914, Bachman put lever un plan et une coupe est-ouest des ruines, qui permettent de se faire une idée très nette de l'aspect ancien du bâtiment¹⁷. Il en ressort que la mosquée était coiffée non d'une coupole, mais d'une toiture conique coupée à mi-hauteur par un bandeau horizontal percé de lanternons. Le plan de Topkapı simplifie la silhouette en négligeant ce dernier élément, mais retient la toiture conique qui, par opposition aux mosquées de Hüsrev Paşa et de Kaya Çelebi, caractérise l'*Ulu câmi'*.

15 Evliyâ Çelebi, *op. cit.*, pp. 180-181 : *Ulu Câmi' Âzerbâycân hükümdârlarından Ağca Koyunlu Şâh Cihânun (!) binâsı dur bundan büyük câmi' yok dur derûn-ı câmi'de cümle 'amelî 'umûdlar üzerine mebnâ bir kubbe-i 'âlisi var ki eflâke kâdd çekmişdür ustâd-ı binâ (...) maqdûrını bezl' edüb envâ'-ı fîşûs-ı mukavvem-i mahkûk ve gûnâgûn ruhâm-ı 'ibret-nümân-ı mahkûk ile ma'kûd kalmışdur kubbe-i 'âlisini cümle der â divârı rûyma kırmızı siyâh fuğlalar ile yazılar yazmış ve fuğladan gûnâgûn haşflar dizmiş ki âyet min âyâti-llâh dur (...) gâyet ulu ve kadîm bir ma'bed olub (...) bir tarz-ı kadîm mihrâb ve minberi var ki 'amq-ı mancûklar ile beyâz siyâh kâzül açâr-ı zî-kıymet ile şedefkârâne işlenmişdür bir muşanna' minâresi var hakîkat^{en} vâcib-i seyrdür.*

16 H.F.B. Lynch, *op. et loc. cit.*

17 Walter Bachman, *op. cit.*, planche 60. Voir également la photographie en haut de la planche 59, prise depuis la citadelle, qui permet de situer l'*Ulu Câmi'* par rapport à la muraille, à la mosquée de Hüsrev Paşa et au pied de la falaise. Description d'*Ulu Câmi'* in *op. cit.*, pp. 69-74.

Derrière celle-ci, au pied de la falaise, s'étend un espace boisé que la légende définit comme *bağçe-i Horhor dur*. Il s'agit des jardins qui entouraient les sources de *Horhor*, lesquelles jaillissaient au pied de la falaise et irriguaient les vergers de la ville. Evliyâ Çelebî en dit : *du rocher de cette forteresse jaillit un ruisseau appelé Hôrhôr qui est de force à faire marcher un moulin. Depuis l'intérieur de la tannerie (debbâğhâne), il irrigue les jardins et les vergers qui sont à l'extérieur et se jette dans la mer*¹⁸. Jusqu'au début du XIX^e siècle, ce jardin appartint au gouverneur, puis fut abandonné jusqu'à devenir un terrain vague. Au-dessus du jardin se trouvent, creusées dans la falaise, les grottes dont nous avons parlé plus haut et qui doivent être les cavernes de *Horhor*¹⁹. Comme toutes les grottes creusées dans le rocher de Van, elles servaient à l'époque ottomane de dépôts d'armes, de munitions et de vivres²⁰.

A droite de la Porte du Milieu, une légende indique que le rempart extérieur avait été restauré par Emîn Paşa : *şûr-ı hâric Emîn Paşa ta'mîr û termîm eylemiş dîr*. Aussitôt à droite se trouve la tour de *Veled (Veled kulesi)*, bastion formant l'angle sud-est de l'enceinte et qu'Evliyâ Çelebî décrit ainsi : *la tour de Sulţân Veled défend les murailles de la forteresse. C'est une belle forteresse pareille à un hérisson avec les canons dont elle est pleine*²¹.

Au milieu des quartiers orientaux s'élève une mosquée appelée *Kızıl Câmî* (!) qui correspond peut-être à la *Tebrîz kapusı câmî'i* d'Evliyâ Çelebî²². On remarquera dans ce même quartier nombre de riches demeures d'un aspect très particulier : hauts murs presque sans ouvertures au rez-de-chaussée et au premier étage, surmontés de larges vérandas s'étendant parfois sur toute la longueur de la façade. Le style de ces habitations s'était perpétué jusqu'aux der-

18 Evliyâ Çelebî, *op. cit.*, p. 168 : *ve anuñ bu kal'e kayasından Hôrhôr nâm degirmen yürüdir suyn cereyân édüb debbâğhâne içinden taşrada olan bâğ û bûstânları sakıy édüb deryâya dökülür*; voir aussi pp. 182 et 183.

19 H.F.B. Lynch, *op. cit.*, p. 109, note; Müller-Simonis, *Du Caucase au Golfe Persique*, Paris 1852, p. 249.

20 Evliyâ Çelebî, *op. cit.*, p. 166.

21 *Op. cit.*, p. 170 : *Sulţân Veled kulesi kal'e divârlarmı muhâfaza éder kirpi gibi topolar ile âmade bir kal'e-i ra'nâ dur*.

22 *Op. cit.*, p. 181. Peut-être s'agit-il aussi de la mosquée *Topçioğlı*, signalée par Lynch, *op. cit.*, p. 105, au nord de la ville et qui était abandonnée à cette époque.

niers temps du vieux Van où des voyageurs européens en virent de toutes semblables²³.

Au-delà de la tour de Veled, vers l'est, la quatrième porte de Van est la Porte de Tabrîz. Le plan appelle *Bâb-ı Tebrûz* celle du rempart extérieur, *Bâb-ı iç* celle de la seconde enceinte. Evliyâ Çelebî en dit : *la plus puissante de toutes [les portes de la ville] est la Porte de Tebrîz qui s'ouvre du côté de l'est et qui est composée de cinq portes alignées sur un chemin en chicane (egri bögri yollı). Les garnisaires surveillent ces portes jour et nuit*²⁴. On remarquera en effet sur le plan le décalage entre la porte intérieure et la porte du rempart qui doit représenter le passage en chicane, particularité qu'on retrouve d'ailleurs dans les autres portes. Le bâtiment à coupole situé immédiatement à gauche de la *bâb-ı iç* peut être l'oratoire bâti près d'une source et dont parle également notre voyageur ottoman : *Du côté intérieur de cette porte, au pied du Col du Chameau (deve boynı) et du rocher du Fort-Tranché (kesik kal'e), jaillit un ruisseau d'eau de jouvence qui fait marcher des moulins. Il irrigue et arrose les jardins des caravansérails, mosquées, bâtiments publics ('imâret), des bains publics et de quelques particuliers, puis sort de la forteresse. A sa source se trouve un sanctuaire ancien. Les veilleurs de cette porte y accomplissent leurs dévotions et font leur nectar de cette eau exquise*²⁵.

Au nord-est de la Porte de Tabrîz, un coude de la muraille extérieure et la grosse tour de l'Arsenal (*Tophâne kulesi*), reliée au sud à la seconde enceinte et à l'ouest à un mur aboutissant à un bastion isolé, représentent d'une manière excessivement simplifiée le formidable système de fortifications qui, surplombant la Porte de Tab-

23 *Op. cit.*, p. 181 et fig. 127; Horatio Southgate, *Narrative of a tour through Armenia, Kurdistan, Persia and Mesopotamia*, I, Londres 1841, p. 254 sq.

24 Evliyâ Çelebî, *op. cit.*, p. 173 : *cümlesiniün metini cânib-i şarka meftûh Tebriz kapısı dur ki beş kat egri bögri yollı kapular dur hişâr erleri şeb ü rûz bu kapular didebânlık ederler.*

25 *Op. et loc. cit.* : *bu kapunuñ iç yüzinde deve boynı ve kesik kal'e kayası dibinden degirmenler yürüdir âb-ı hayât şu çıkub şehriün içindeki han câmi 'imâret vehammâmlaruñ ve niçe hânedânlaruñ bağçelerini saqı ü irvâ ederek kal'eden taşra gider bunuñ menba'ında bir ma'bed-i kadim var dur anda bu kapu didebânları 'ibâdet edüb âb-ı zülâlınden nûş ederler.*

riz, protégeait l'extrémité orientale du rocher : *du côté de la tour de la Porte de Tebrîz, sous le Col de Chameau Tranché, sur des rochers escarpés, il y a trente-huit grandes tours bâties sur des plate-formes semblables à celles de Şeddâd. La langue est impuissante à en rendre compte. Entre chacune d'elles se trouvent à travers les rochers des chemins qui leur permettent de se secourir les unes les autres, et ces chemins, seules quelques personnes les connaissent. Dans la tour qui se trouve près de la Porte [de Tebrîz], il y a beaucoup de canons, car c'est de ce côté que viennent les craintes de la forteresse de Vân. De ce fait, ce côté de la forteresse basse a cinq rangées de murs épais. Il y a quarante grottes qui s'étagent. Devant ces tours, il y a aussi une rangée de murs bas qui sont très épais et solides, munis partout de meurtrières et renforcés aux angles*²⁶. On remarquera que le plan note deux voies de communication entre la muraille et les grottes (dont l'une est légendée : *mağara dūr*), mais ne montre aucune autre tour que celle de l'Arsenal. En fait, d'après les plans des murailles qui furent dressés à une époque plus tardive par Charles Texier²⁷, et par Lynch²⁸, on constate que l'enceinte formait à l'est de la Porte de Tabrîz un saillant épousant la configuration de la falaise et affectant grossièrement la forme de deux quadrilatères fortifiés, celui du nord surplombant et protégeant l'autre. Toutefois, le chiffre de 38 tours et bastions donné par Evliyâ Çelebî pour le système de défense de l'est du rocher paraît très exagéré. Plusieurs purent disparaître entre-temps, mais, sur le plan de Texier, on n'en compte guère plus d'une dizaine entre la Porte de Tabrîz et l'enceinte de la citadelle. On constate par ailleurs que la partie de la muraille couronnant la crête du «Col du Chameau» était en

26 *Op. cit.*, p. 171 : *bu Tebrîz kapısı kulesi tarafındaki Kesik Deve Boynı altında yalnız kayalar üzerinde otuz sekiz 'aded rihtim-ı şeddâdî binâ kulle-i 'azîmler var dur ki diller ile ta'bir olunmaz her birinden biri birine kayalar içre imdâda gelecek yollar var dur ki bunları ancak neferât bilür bu kapudaki kullede top ziyâde dür zirâ Vânkal'esimün korkusu bu şarafdan dur anuñ için aşığı kal'enüñ bu cânibi beş kat kalın divâr dur kat kat kırk 'aded mağarası var bu kullelerin önlerinde bir kat daği hişâr peçe (?) divârı var dur ki gâyet kalın ve rihtim olub serâpâ mâzâgâl delikleriyle ârâste ve köşebendlerle pirâste olmuş divâr-ı pest dür.*

27 Charles Texier, *Description de l'Arménie, la Perse et la Mésopotamie*, I, Paris 1842, planche 35.

28 H.F.B. Lynch, *op. cit.*, plan faisant face à la p. 81.

mauvais état à l'époque du plan puisqu'y figure la légende : *ta'mîr û termîme muhtâc dur*. Ceci nous paraît confirmer une nouvelle fois que le document de Topkapı avait pour objet essentiel de montrer l'état des défenses de la place. Par ailleurs, le fait que le système des fortifications à l'est du rocher y est aussi sommairement représenté tendrait à montrer qu'il fut édifié entre cette époque et celle d'Evliyâ Çelebî.

Avant de quitter l'enceinte de la ville basse, il convient de jeter un coup d'oeil d'ensemble sur les tours. Evliyâ Çelebî en compte 70²⁹. D'après le plan de Texier, nous en voyons dans la première moitié du XIX^e siècle 42 (pour les deux enceintes) entre la Porte de l'Échelle et celle de Tabrîz, 11 entre celle-ci et la citadelle et 24 pour cette dernière, soit un total de 77. Comme Evliyâ Çelebî ne parlait que de la ville basse, là encore le chiffre qu'il donne est manifestement excessif. On retiendra cependant de sa description l'énumération des tours de la muraille méridionale, d'ouest en est, à partir de la Porte de l'Échelle, qu'il appelle *Yalı kapısı* : *Tour du Roi* (Şâh kulesi), *Tour du Pacha*, *Tour de Rüstem Paşa*, *de Hüsvrev Paşa*, *d'Elmacı Paşa*, *de Ketenci 'Ömer Paşazâde Mehmed Paşa (...)*, *Tour de la Porte du Milieu*, *Forteresse d'Ahmed Ağa*, *ağa de Vân*, *Tour de Çerkes İskender Paşa qui fut vali au début de la conquête*, *Tour d'Ulama Paşa*, *d'Ath Paşa*, *Tour Plate* (Yaşı Kulle), *Tour Peinte* (Nağaşlı Kulle), *F.l.m.t. (?) kulesi*, *autre Tour d'Elmacı Paşa*, *Tour de la Porte de Tebrîz*³⁰. On remarquera l'omission de la tour de Veled Sultân, dont il parle pourtant par ailleurs. On peut regretter que le plan de Topkapı ne légende pas systématiquement les tours représentées, lesquelles sont d'ailleurs en nombre très inférieur par rapport à la réalité, celles de Rüstem Paşa, de Çerkes İskender Paşa et d'Ulama Paşa existant en tout état de cause à cette date. Divers noms donnés par Evliyâ Çelebî semblent toutefois se rattacher à une époque postérieure à l'exécution du plan, celui de Mehmed Paşa en tout cas. On peut également supposer que les tours pouvaient parfois prendre le nom du dernier en date des restaurateurs.

Long d'environ 600 mètres et haut d'une centaine à son point

29 Evliyâ Çelebî, *op. cit.*, p. 170.

30 *Op. cit.*, pp. 170-171.

culminant, le rocher de Van était surmonté d'une puissante citadelle dont le plan de Topkapı ne donne qu'une idée sommaire. Elle se composait en effet de trois parties distinctes séparées par des fossés creusés dans le roc³¹.

A l'est de la citadelle, le plan montre deux bâtiments, l'un rouge, l'autre rose, qui sont présentés comme le casernement des janissaires ((*yeñiçeri otaşı dur*). Du temps d'Evliyâ Çelebî, la garnison aurait compté 3000 janissaires formés en 6 *ota*, 1000 *cebeci* en 3 *ota*, et 1000 artilleurs (*topçu*) en 2 *ota*³², mais on sait qu'il y a lieu de tenir pour fortement exagérés la plupart des chiffres avancés par le *Seyâhat-nâme*. Il y est dit également que, depuis l'époque de Murâd IV, la citadelle comprenait environ 300 bâtiments où étaient casernés les trois corps de troupes, composés exclusivement de célibataires, d'autres soldats mariés habitant dans des quartiers isolés donnant sur le versant nord du rocher. Il semble toutefois que ces derniers n'y vivaient pas avec leurs familles, la présence des femmes et des enfants étant sévèrement interdite dans le périmètre de la citadelle³³.

A gauche, le casernement des janissaires est flanqué de deux vastes bâtiments, un rose et un bleu, dont la légende indique qu'il s'agit d'un magasin d'armements (*cebehâne dîir*). Au-dessous et derrière la muraille, le roc semble être creusé d'une grotte ouvrant vers une porte qu'un escalier fait déboucher sur une autre caverne (*mağara dur*) un peu plus bas. A gauche de cette porte et à demi-cachée par l'enceinte, on distingue, près d'une grotte plus petite, une double roue dont on ne sait si elle surmontait un puits ou une

31 John Murray, *A Handbook for Travellers in Turkey*, Londres 1854, p. 190.

32 Evliyâ Çelebî, *op. cit.*, p. 175; Poulet, *Nouvelles relations du Levant*, II, Paris 1668, p. 363 : [Van est] tellement postée qu'elle arrête dans l'obésissance du grand Seigneur une quantité de Princes Courdes, qui seroient tous du parti du Sofi, s'ils n'estoient retenus par l'apprehension qu'ils ont de cette ville, d'années & des forces qui sont dedans, y ayant tousiours six ou sept mille hommes en garnison. Le témoignage de ce voyageur, qui visita Van une dizaine d'années après Evliyâ Çelebî, montre qu'exceptionnellement, les chiffres donnés par ce dernier pour la garnison seraient plutôt en dessous de la réalité, à moins que les effectifs n'aient été soudain augmentés entre temps.

33 Evliyâ Çelebî, *op. cit.*, p. 169.

source ou servait à lever par des cordes des charges depuis la ville basse, ceci à travers la porte en question.

L'ensemble qu'on vient de décrire correspond à la partie orientale de la citadelle qui, comme nous l'avons dit, est séparée par un fossé du corps central. Celui-ci est formé de la place d'armes (*top meydân dur*) que le plan agrémenté de sept canons montés sur roues, et d'une série de bâtiments situés plus à l'ouest. Au nord de la place une légende indique que l'état de la muraille nécessitait des réparations (*ta'mîr û termîme muhtâc dur*). Au-dessous, sur la face méridionale de la falaise, un carré tracé sur la paroi doit représenter la plus grande des célèbres inscriptions ourartéennes de Van dont Evliyâ Çelebî dit quelques mots : *du côté de la kible par rapport à la forteresse intérieure et en regardant vers la ville, au-dessus de la caverne du Canon-Tranché (kesik top mağarası), au sein d'un haut rocher, on a poli un quadrilatère dans le rocher et y a inscrit quelques lignes d'une écriture admirable que l'humble auteur n'a pu lire du fait qu'elle est composée de signes (remz), de marques (işâret) et de figures (şûret)*³⁴. A gauche de la place est situé le palais de l'agha des janissaires (*Yeñiçeri ağası konağı*), vaste bâtiment construit à l'aplomb de la falaise, surmonté d'une véranda et, apparemment, composé de bâtiments entourant une cour intérieure, ceux de l'aile nord étant représentés en bleu. Le palais est accolé à la mosquée de Soliman le Magnifique (*Sulţân Süleymân câmi-i şerîfi dîr*), sanctuaire de petites dimensions qui serait une ancienne église convertie en mosquée. Elle aussi donnait directement sur l'aplomb de la falaise. Nous citerons une dernière fois Evliyâ Çelebî à propos de cet édifice : *dans la forteresse supérieure, la mosquée de Vân aurait été construite à l'époque de Monseigneur [Le Prophète] David. C'est un sanctuaire ancien. Par la suite, lorsque Monseigneur Abâ Bekir vint en ambassade, il devint une mosquée. Il tomba aux mains de plusieurs centaines de rois puis, redevenu mosquée, Sulţân Süleymân le fit finalement restaurer et agrandir en 940 (1533-1534) et le fit appeler mosquée de Süleymân Han. C'est*

34 *Op. cit.*, p. 170 : *bu iç ka'fesiniñ şehre nâzir kible tarafında kesik top mağarası üzere evceh (çok yüce) bir kayanuñ sinesinde kayayı çâr-köşe mücellâ édüb nice saır hatt-ı 'ibret-nümânlar yazmışlar ki bunlar remz û işâret û şûretten 'ibâret olmağa hakîr kıvâ'at edememiş dîr.*

une très vaste mosquée à une porte. Elle a un minaret (...) toutes ses fenêtres ouvrent sur la ville basse et les jardins de la plaine d'Edremît³⁵. La mosquée est représentée avec une coupole rouge et un minaret bleu, à gauche duquel un mur rose coiffé d'une cheminée symbolise peut-être une *medrese* ou une cour intérieure.

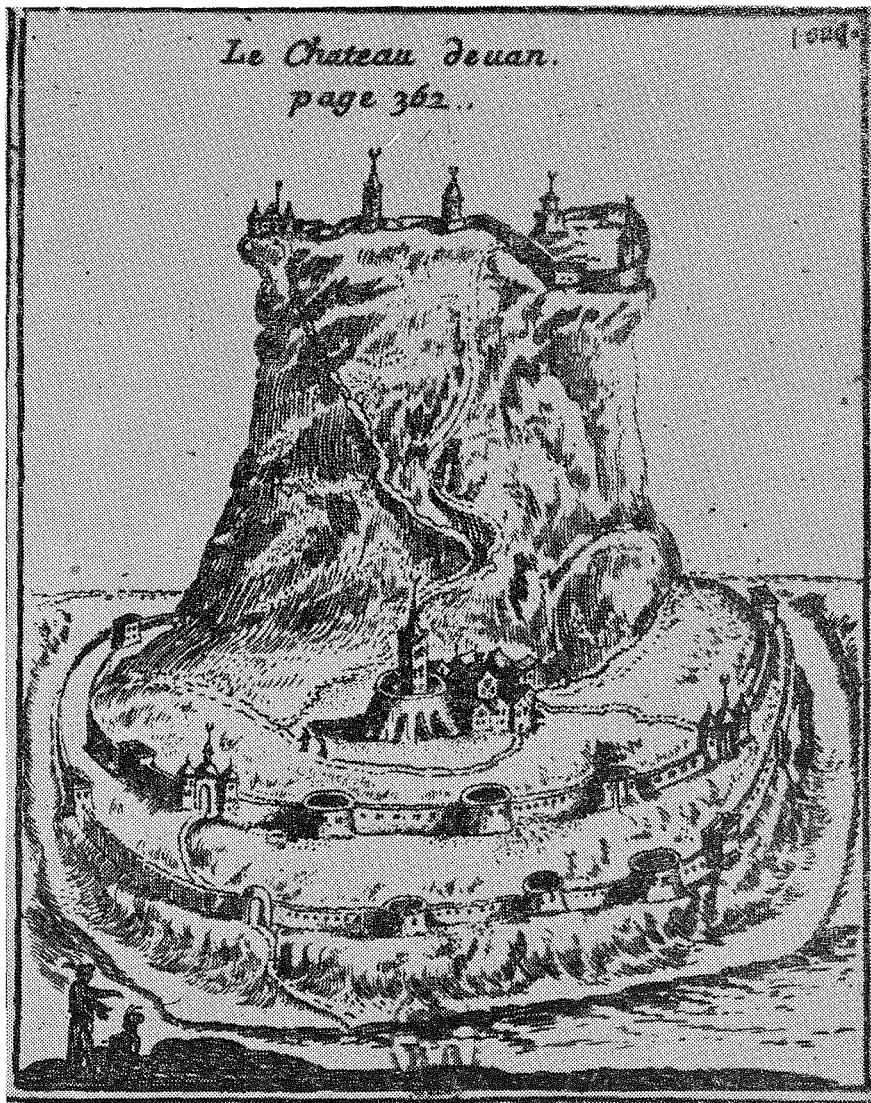
Aussitôt à gauche, la tour crénelée à deux fenêtres doit correspondre au bastion ouest de la partie centrale de la citadelle, tandis que la seconde tour peut représenter le bastion du Gurâb, entrée de la citadelle qui, en réalité, se trouve à plus de 150 mètres à l'ouest. Plus à l'ouest encore, le plan indique en brun deux des quatre bastions isolés qui coiffaient autant d'éperons de la falaise. Dans l'ensemble, la partie occidentale des fortifications de la citadelle est représentée d'une manière très simplifiée qui ne saurait donner une idée claire du système complexe de murailles et d'ouvrages de défense bâtis sur cette partie du rocher. On reconnaîtra enfin dans le bâtiment de couleur brune situé à l'extrémité ouest de la falaise, derrière la Porte de l'Échelle, le bastion avec lequel s'achevaient les murailles du versant nord. C'est de là que partait, comme nous l'avons dit plus haut, le passage protégé menant à la citadelle.

*
**

Il nous a semblé intéressant de tenter de réunir ici quelques témoignages iconographiques européens sur Van et de les comparer au plan de Topkapı. Nous n'avons pu mener cette recherche d'une manière systématique et bien d'autres gravures resteraient à découvrir. Nous nous contenterons de présenter brièvement celles qui nous ont été accessibles.

La seule gravure antérieure au XIX^e siècle que nous avons trouvée figure dans l'ouvrage de Poulet (cité *supra*, note 32) et porte la légende : *Le château deuan*. Elle représente la place vue du

35 Op. cit., p. 180 : *yukarı kal'ede Vânuñ câmi'i hazret-i Dâvud 'aşrında binâ olunmuş bir ma'bed-i kadim dür ba'dehu hazret-i Abâ Bekir êlçilik ile geldükde mescid oldu niçe yüz mülâk eline düşüb ve yine câmi' olarak âhr 940 tâ'rihinde Suljân Süleymân ta'mir ü tevsî' étâdirerek ismini Suljân Süleymân Han câmi'i dedürmiş dür bir kapulı hayli vasî' bir câmi' dür bir minâresi var (...) cümle pencereleri aşâğı şehre ve Erdemît şahrâsındaki bâğ ü bağçelere nâzir dur.*

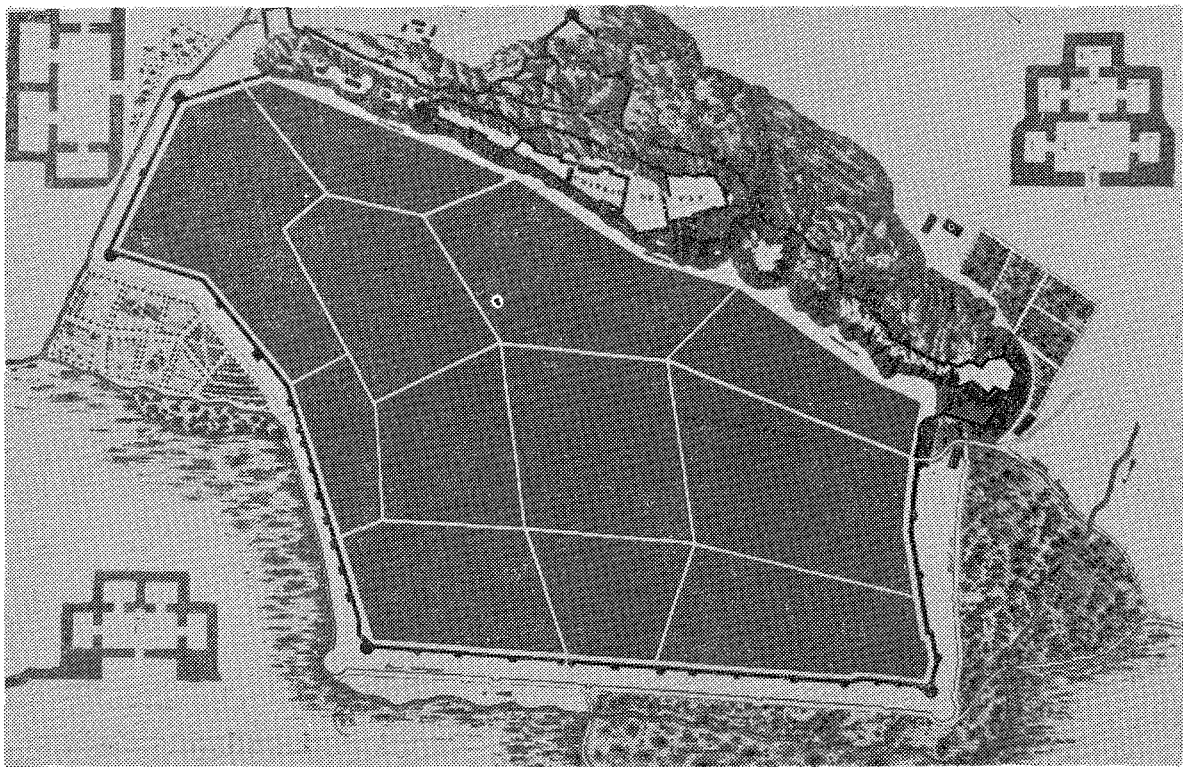


Poulet, *Nouvelles relations du Levant*, II, Paris 1668,
p. 363, Cliché B.N.

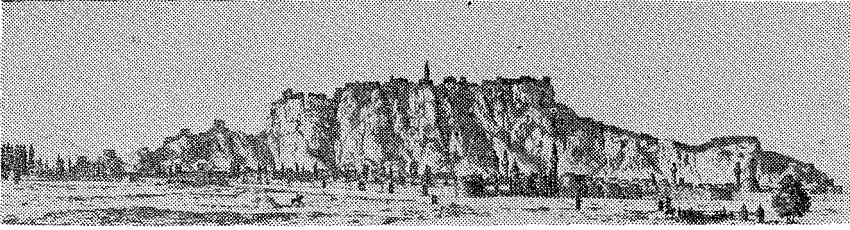
sud, sous un aspect presque caricatural tant les particularités en ont été exagérées. La falaise se trouve latéralement compressée jusqu'à devenir un gros cylindre qu'entourent deux murailles parallèles, parfaitement circulaires. Divers détails méritent néanmoins d'être relevés. De gauche à droite, on reconnaît sur la citadelle une bâtisse flanquée de deux tours que nous identifions à la mosquée et au palais de l'agha. A droite enfin, un espace circulaire avec, en haut, deux bâtiments qui peuvent être le *cebehâne* et la caserne des janissaires. Un peu au-dessous, dans la même enceinte, une tour que nous ne savons identifier. Vu l'angle sous lequel la falaise est représentée, la voie normale d'accès à la citadelle, par la face nord, ne peut apparaître. C'est pour cette raison sans doute que les deux sentiers de la face sud sont indiqués comme beaucoup plus importants qu'ils n'étaient en réalité. Celui de gauche doit correspondre à l'escalier et à la conduite d'eau aboutissant au *Horhor*, clairement représentés sur le plan de Topkapı. Celui de droite part du même endroit, au bas de la falaise, et mène à une porte percée dans le mur de la citadelle, près de la caserne des janissaires, peut-être la même qu'on voit sur notre plan ottoman, à côté de la double roue et ouvrant sur l'escalier de la grotte. Nous n'avons trouvé aucune autre attestation sur l'existence de ce second chemin. Au centre de la ville basse, l'agglomération est réduite à un ensemble de maisons groupées autour d'une mosquée d'aspect étrange : gros socle cylindrique surmonté d'un minaret de section quadrangulaire. Tout autour, l'espace reste vide à l'intérieur de l'enceinte. Peut-être le graveur a-t-il voulu symboliser ainsi la population assez faible de la ville à cette époque. La double enceinte et le fossé extérieur sont représentés schématiquement. On reconnaît aisément la Porte du Milieu et celle de Tabriz. L'angle sous lequel la ville est présentée ne permet pas de voir la Porte de l'Échelle, mais on distingue, à gauche de la mosquée, le chemin qui y menait depuis le centre de l'agglomération.

*
**

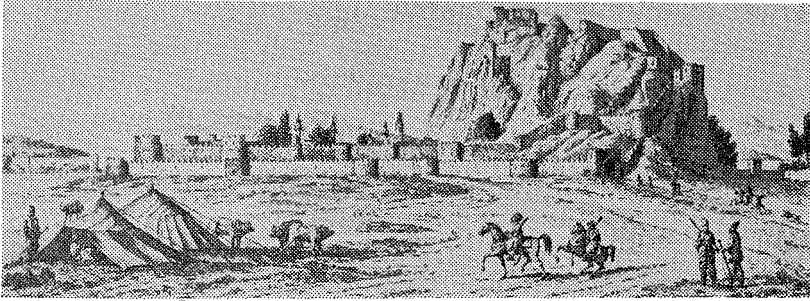
Les quatre planches in-folio que Charles Texier consacre à Van³⁶ présentent un intérêt particulier car elles reproduisent d'une manière fidèle et très soignée l'aspect de la ville dans la première



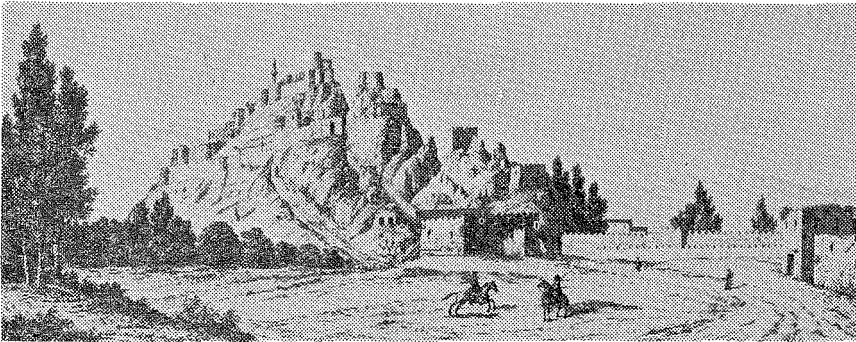
Charles Texier, *Description de l'Arménie, la Perse et la Mésopotamie*, I, Paris 1842, pl. 35.
Cliché B.N.



Charles Texier, *op. cit.*, pl. 36. Cliché B.N.



Charles Texier, *op. cit.*, pl. 37. Cliché B.N.



Charles Texier, *op. cit.*, pl. 38, Cliché B.N.

moitié du XIX^e siècle, époque où, à quelques détails près, il n'était guère différent de celui qu'avait connu Evliyâ Çelebî. Le plan, planche 35, révèle les accidents du terrain et la configuration complexe des murailles. Par comparaison avec le document de Topkapı, on remarquera particulièrement le saillant ouest de l'enceinte

de la ville basse, qui dissimule la Porte de l'Échelle pour un observateur placé au sud. Également, le périmètre de la citadelle et les bastions isolés qui la prolongent à l'ouest sur la ligne de crête. Enfin, le raccordement des défenses de la citadelle à l'enceinte de la ville basse et le double périmètre fortifié qui, du haut du rocher, défendait la Porte de Tabrîz.

On retrouve, en élévation, tous ces détails dans les trois planches suivantes. La vue générale depuis le sud, planche 36, est prise sous le même angle que le plan de Topkapı et met bien en évidence la compression latérale de la falaise dans ce dernier. On comparera les monuments situés de part et d'autre de la Porte du Milieu : *Ulu Câmi'*, les mosquées de Hüsrev Paşa et Kaya Çelebî sont aisément reconnaissables. On notera aussi les deux portes d'*Orta kapu* dont on constate qu'elles n'étaient pas dans le même axe. *Oğrun kapusu* avait disparu, de même que le palais du pacha, à moins qu'il ne fût dissimulé par les arbres, à gauche de la mosquée de Hüsrev Paşa. On sait qu'à une époque plus tardive, il se trouva transféré à l'est de la Porte du Milieu, entre celle-ci et une nouvelle porte ouverte dans l'enceinte, appelée Porte du Palais (*Saray kapusu*)³⁷. Les planches 37 (Tabriz-Kapous-si) et 38 (Iskélé Kapou-si) révèlent, sur deux points importants, un réseau de fortifications qui, à cette époque, était encore en excellent état.

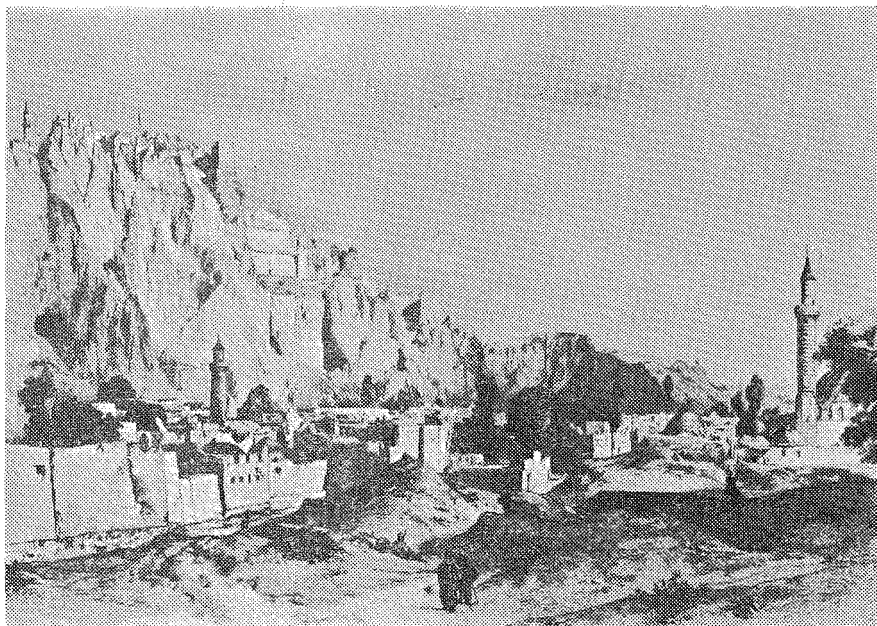
*
**

Deux gravures de Jules Laurens figurant dans la relation de voyage de Hommaire de Hell³⁸, postérieure de quelques années à celui de Texier, complètent utilement l'iconographie de ce dernier. La planche L représente la ville et la falaise vues de l'intérieur des murailles, apparemment depuis l'emplacement de l'ancien palais du pacha. On voit à droite la mosquée de Hüsrev Paşa et, à sa gauche, un petit bâtiment à coupole qui semble être le *hammâm* dont parlait Kâtib Çelebî. A gauche, *Ulu câmi'* en ruines. Au sommet de la fa-

36 Charles Texier, *op. cit.*, pl. 35-38.

37 Müller-Simonis, *op. cit.*, planche entre les pp. 190 et 191.

38 Xavier Hommaire de Hell, *Voyage en Turquie et en Perse exécuté par ordre du gouvernement français pendant les années 1846, 1847 et 1848*, I/2, Paris 1855, pl. L et LI.



X. Hommaire de Hell, *Voyage en Turquie et en Perse*, I/2,
Paris 1855, pl. L. Cliché B.N.

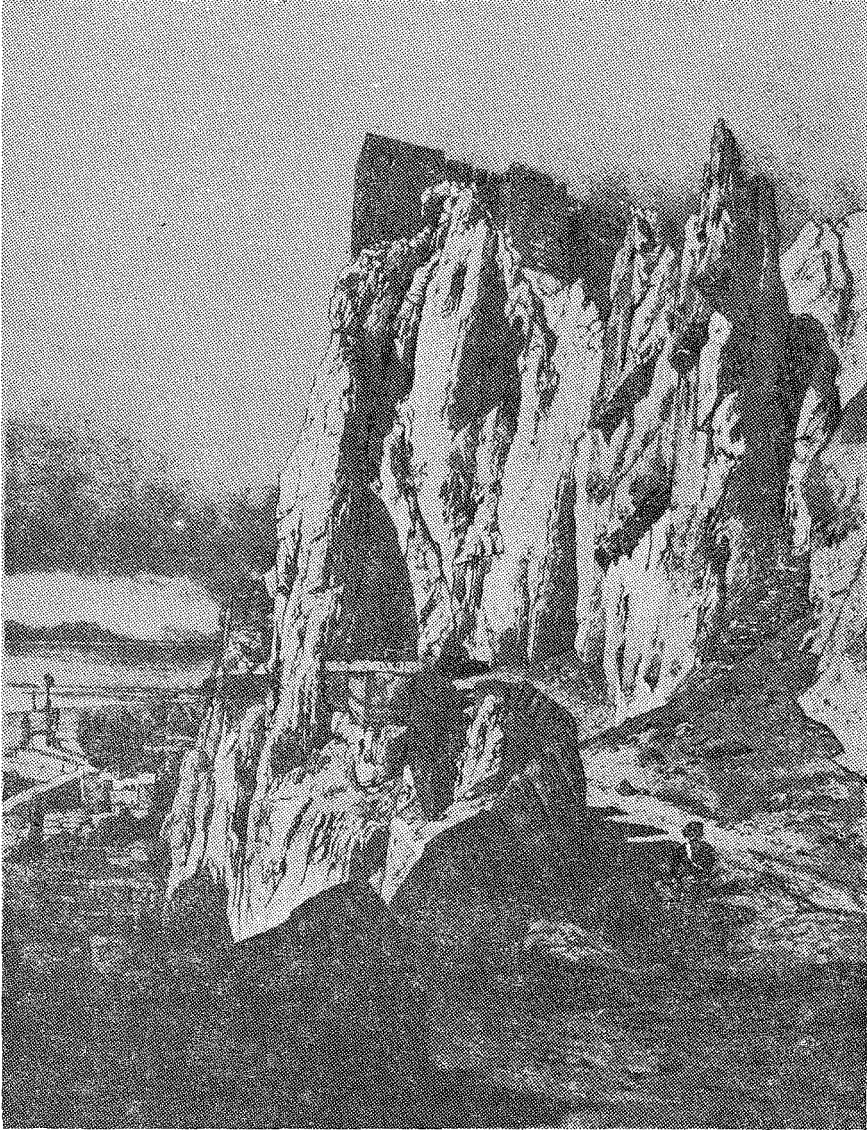
laise, la mosquée de Soliman le Magnifique avec, à sa droite, l'ancien palais de l'agha. Au-dessous, à mi-hauteur de la falaise, le carré de la grande inscription ourartéenne qu'on pouvait également distinguer sur la vue générale de Texier.

Enfin, la planche LI représente la citadelle vue du chemin abrupt qui escaladait la face sud du rocher. On y remarque l'une des nombreuses grottes caractéristiques du site.

*
**

Sans doute conviendrait-il de réunir une documentation narrative et iconographique plus abondante et d'aller effectuer une reconnaissance dans les ruines de Van pour tirer tout le parti souhaitable du plan de Topkapı. Notre seul but était de porter ici ce dernier à la connaissance des spécialistes intéressés.

(Cette étude s'inscrit dans le cadre des travaux de l'Equipe de Recherche Associée n° 57 du Centre National de la Recherche Scientifique, à Paris).



X. Hommaire de Hell, *op. cit.*, pl. LI. Cliché B.N.